



Le camp (en contrebas) à la Corrière



Four à charbon dans le sommet du bois de la Tapierre



Le « Groupe Lacayo » du nom de l'un des leurs

En 1940, l'Abergement de Varey devint un point d'accueil pour des réfugiés espagnols fuyant la dictature de Franco.

Le camp se trouvait au-dessus du quartier actuel de « Chez Gavet » et comportait six baraquements. On dénombrait environ 200 prisonniers espagnols. Pour les surveiller, il y avait des gardiens qui étaient des prisonniers français.

Les prisonniers espagnols devaient s'occuper des coupes de bois et faire du charbon de bois pour le compte des Eaux et Forêts au sommet du bois de la Tapierre, notamment là où se trouve encore aujourd'hui un grand nombre de fours.

Ils étaient vêtus de simples ponchos et avaient la même soupe que les animaux pour repas. Etant très mal nourris, ils étaient tous malades et leurs excréments remplissaient le chemin de Dévissiat.

Pendant deux ans, leurs gardiens refusèrent qu'ils apprennent le français alors que l'un des prisonniers était lui-même professeur de français.

Pour survivre, certains iront faire une deuxième journée de travail chez des paysans après leurs coupes de bois et en échange ils recevaient de la nourriture. En rentrant au camp, il fallait surtout ne pas se faire prendre car sinon le gardien confisquait tout.

Vivant quasiment en permanence dans les bois, ils ont pu rencontrer des maquisards comme Marius ROCHE par lequel ils ont appris qu'il y avait « quelque chose d'organisé » près de la Cascade de la Fouge (Cerdon).

Ce camp servira après la guerre pour loger des prisonniers allemands puis sera détruit par un incendie

Parmi ces prisonniers espagnols, l'un d'eux, **Jacky UROZ** se fixa à l'Abergement où il épousa, en 1949, une fille du pays.



Joaquim UROZ dit « Jacky » est né le 19 Septembre 1914 quelque part en Andalousie près d'Almeria. Second d'une fratrie de douze enfants, il grandit dans une famille de cultivateurs où la rigueur et la misère se côtoyaient.

En 1936, l'unité familiale éclate : à 22 ans, républicain espagnol, il dut lutter contre un de ses frères lors des barricades à Madrid. Durant son exode en direction de la France, il rencontre un ami qui lui apprend que ses parents ont été fusillés. Il ne retournera plus jamais dans son pays.

Après avoir traversé les Pyrénées, en 1939, à 25 ans, il se retrouva interné dans plusieurs camps dans le Sud de la France où on lui confisqua ses papiers d'identité. Après de nombreuses épreuves, il voulut s'enfuir en direction du Mexique (Eldorado des Espagnols à cette époque) mais fut repris et se retrouva en Novembre 1940 à travailler dans les bois pour les Eaux et Forêts de l'Ain à l'Abergement-de-Varey.

Jacky apprendra le français en lisant les journaux.

Un soir, les prisonniers espagnols apprirent qu'ils devraient partir le lendemain édifier le Mur de l'Atlantique pour les Allemands. Cela va décider un groupe de quatre hommes, dont Jacky, à s'enfuir pour rejoindre la Résistance qui s'organisait dans l'Ain. Ils seront au rendez-vous prévu à Corlier puis avec le Camp Verduraz où on les incorporera d'office afin d'encadrer les jeunes recrues. Le groupe des Espagnols mit un point d'honneur à former un groupe solidaire, « le groupe Lacayo » : il n'y avait pas de chef entre eux.

Au sein de chaque groupe, chacun avait sa spécialité ; Jacky c'était le bazooka et le dynamitage, notamment de la voie de chemin de fer autour de St-Rambert-en-Bugey.

Jacky participa à bon nombre d'évènements comme le Coup de Main du Creusot ou le Défilé du 11 Novembre 1943 à Oyonnax.

Lors de l'assaut de la Ferme de la Montagne du 8 Février 1944, le groupe Verduraz était sous les sapins de Brénod et a dû tout abandonner derrière lui. Le groupe ira se cacher à Boyeux-St-Jérôme (la Maison Chiffly).

La dernière embuscade à laquelle Jacky participa s'est déroulée en Dombes.

En Septembre 1944, Jacky préféra être démobilisé (et dut tout redonner, y compris les vêtements !) et demanda tout de suite sa naturalisation.

Il revint très vite à l'Abergement où il commença une vie de paysan puis entra à la Poste comme facteur. Certains n'hésiteront pas à se plaindre de « ces étrangers qui viennent retirer le pain de la bouche des français » et iront à la Direction des Postes pour le faire renvoyer ! Grâce à l'intervention du Colonel Romans-Petit, il gardera sa place.

Quelques années plus tard, quand il prendra sa retraite, il devra encore se battre pour faire valider ses années de guerre de prisonnier espagnol car si, pour ceux qui avaient accepté d'aller travailler pour les Allemands construire le Mur de l'Atlantique, ces années comptaient pour leur retraite, pour ceux qui avaient été résistants, ces années ne comptaient pas ! Le Colonel Romans-Petit disait de lui « Je garde le souvenir d'un Compagnon courageux et fidèle ».

Jacky s'éteindra le 3 Mars 1992 par une nuit de brouillard, enfin sereinement, à 77 ans.